

« Je suis un vétérinaire porcin heureux »

La filière porcine fait face à de nombreux enjeux : défis environnementaux et attentes sociétales, rentabilité économique, menaces pandémiques... De quoi dégouter tout vétérinaire, même breton ? Pas si sûr ! Entretien avec Anthony Goncalves, jeune vétérinaire installé dans le Morbihan, au sein de Breizhpig SCOP SAS, qui rassemble 13 vétérinaires exerçant principalement dans 3 départements (Finistère, Côtes d'Armor et Morbihan).



Anthony, aviez-vous décidé « depuis tout petit » de soigner des cochons ?

Pas du tout ! A l'origine, je n'étais pas prédestiné à devenir vétérinaire, et encore moins à m'orienter en filière porcine. Mais à un moment donné, j'ai eu envie de travailler avec des animaux et j'ai intégré l'école vétérinaire. Pendant ma formation, dans le cadre de mes stages, j'ai essayé toutes les filières. Je suis arrivée à la médecine porcine un peu par curiosité, attiré par la richesse des facteurs à prendre en compte (bâtiments, ventilation, appui technique...). Et j'ai intégré Breizhpig à la fin de mes études en octobre 2020.

Pourquoi avoir choisi d'exercer en équipe ?

Je ne suis jamais seul. Et c'est important lorsque l'on débute. Mes confrères sont toujours là pour me conseiller sur les techniques, les produits à utiliser, tout en me laissant le temps d'apprendre et de faire mes preuves. Je commence à prendre mes marques, à avoir mes propres élevages à suivre. Et c'est une vraie satisfaction. Sur les sujets de gestion de notre entreprise vétérinaire, je prends également progressivement part au fonctionnement de notre structure où chacun a sa voix, avec la volonté d'avancer ensemble.

Au bout d'un an d'activité, que reprenez-vous de cette expérience ?

Je ne suis pas déçu ! Le contact avec les éleveurs me plaît beaucoup. Même si certains éleveurs font encore appel au vétérinaire seulement dans les cas d'urgence, beaucoup d'autres le considèrent comme un partenaire de confiance, qu'ils sollicitent également de plus en plus régulièrement pour des suivis, SRDP notamment. Lorsque j'interviens pour des problèmes de mortalité en post-sevrage, les éleveurs sont affectés par ces pertes. Le sentiment de pouvoir les aider est stimulant, surtout dans la conjoncture actuelle, particulièrement difficile pour les éleveurs. Certains sont un peu frileux de voir arriver un jeune. À moi de montrer que je peux les aider, d'oser dire aussi parfois que je ne sais pas mais que je vais tout faire pour « savoir » ! Les travaux de recherche sont importants en médecine porcine et c'est très stimulant intellectuellement. C'est une profession qui avance et dans laquelle on peut être acteur. Un bémol toutefois : la population des éleveurs est vieillissante et souvent sans reprenneur. Les jeunes qui se lancent aujourd'hui en élevage porcin ont besoin d'un suivi vétérinaire important et d'un

appui rapproché. Je me retrouve dans ces jeunes éleveurs : ils font des essais, ils font avancer les choses.

Si vous aviez une baguette magique, que feriez-vous ?

D'une génération sensibilisée à l'environnement, le bien-être animal fait partie des enjeux sociétaux et personnels que j'aimerais faire avancer en filière porcine. Comme beaucoup, j'aimerais que la viande que je mange soit produite de manière éthique, issue d'animaux élevés dans les meilleures conditions possibles. L'arrêt de la castration, de la caudectomie, sont des sujets à prendre en compte pour réduire la souffrance animale. Mais nous ne pouvons pas vendre de la poudre aux yeux à ceux qui achètent de la viande. Les choses se feront petit à petit, le temps de faire évoluer tout le monde. Et si j'avais une baguette magique vraiment efficace, j'éradiquerais la peste porcine africaine du monde entier. Elle est destructrice et inquiète toute la filière. Mais je suis un optimiste de base et un vétérinaire porcin heureux !



avec ANTHONY GONCALVES
Vétérinaire au sein
de Breizhpig SCOP SAS